

se remettra avec zèle et vigueur au travail pastoral, il sera loin de se douter du dénouement qui l'attendait au bout de cette seconde étape de sa carrière. Mais il était confiant dans l'avenir, car « il n'avait pas péché contre la lumière ». La lumière ! quand le navire qui le ramenait vers les rives natales s'était immobilisé dans les bouches du détroit de Bonifacio, ne l'avait-il pas, une nuit, invoquée en accents inspirés ? n'avait-il pas exhalé vers elle cette prière d'un lyrisme si pur qu'ont si souvent redite depuis tant d'âmes en marche vers l'idéal :

« Conduis-moi, bienfaisante lumière. Au milieu des ombres qui m'environnent, oh ! conduis-moi. La nuit est noire, et je suis loin de mon foyer. Conduis-

malgré l'empreinte de la douleur. C'est son frère qui l'a administré. Lorsque ce pauvre frère est arrivé, il lui dit, après s'être entretenu quelques instants avec lui : « Je te lègue la plus belle « chose du monde, la vérité à défendre. » Je me rappelle aussi une nuit où il se trouvait mieux ; je lui disais, pour le distraire, qu'il faisait un superbe clair de lune. Il essaya de se soulever, pour entrevoir, à travers sa fenêtre, cette belle nuit, et me dit en retombant : « *Pour ma paix, s'il plaisait à Dieu, ce serait la « dernière !* » ...

Ces dernières paroles n'étaient-elles pas l'effet d'une sorte de pressentiment ? Lamennais prévoit confusément l'avenir de tristesse qui l'attend, et c'est pour cela qu'il *préférerait mourir*. Tandis que Newman *veut vivre* pour jouir de la pleine lumière que Dieu lui réserve.

Cf. *Corresp. inéd. de Lamennais avec la baronne Cottu*, publiée par le c^e d'Haussonville, Paris, Perrin, 1910, page 187.